



Marie-Rose Moro : « On caricature souvent la sexualité des ados »

Bi, pan, poly... Les tendances sexuelles se multiplient chez les ados, pourtant le sujet est encore tabou. La pédopsychiatre décrypte ces nouveaux comportements. Parlez de la sexualité des adolescents à des adultes et vous les verrez mal à l'aise. Pourquoi est-ce que cette sexualité dérange ? « Les ados inventent de nouvelles formes de désirs et de plaisirs, cela annonce le fait que nous allons passer notre tour... » avance la psychiatre Marie-Rose Moro*, spécialiste des adolescents. Cette sexualité balbutiante et expérimentale peut aussi choquer les parents. Auraient-ils oublié leur propre adolescence ? Oui, répond la psy. Les adultes seraient frappés d'une sorte d'« amnésie » : « On se souvient des faits, mais pas de ce que l'on ressentait, des besoins, des choses paradoxales que l'on a pu faire », détaille la directrice de la Maison de Solenn (du nom de la fille de Patrick Poivre d'Arvor).

Dans ce grand bâtiment de verre du boulevard Port-Royal (Paris 14), on reçoit trois mille patients par an pour des pathologies aussi diverses que des dépressions, des troubles alimentaires, des troubles de la personnalité, des conflits familiaux, des questions identitaires... La toujours souriante Marie-Rose Moro consulte ici et rencontre aussi fréquemment des collégiens et des lycéens dans le cadre des programmes de prévention scolaire. Autant dire que les ados n'ont pas de secret pour elle. Elle dit d'ailleurs « mes ados ». Et de sexualité, bien sûr, ils et elles lui en parlent. Sans tabou et sans culpabilité. C'est peut-être cela qui a le plus changé. Les ados n'ont plus honte de dire qu'ils regardent du porno, qu'ils s'essayent à diverses expériences : bisexualité, pansexualité, polyamour... « Il y a une plus grande flexibilité des identités sexuelles », confirme la professeure de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent. L'influence des réseaux sociaux ou des films pornos n'inquiète pas outre mesure cette professionnelle. « J'ai une vision joyeuse et optimiste de la sexualité de mes ados ! » Ce qui l'interpelle davantage, c'est que les jeunes manquent cruellement d'éducation sentimentale. Explications.

Le Point : En août, le magazine Elle a titré : « Les ados sont-ils tous LGBT+ ? » Cela vous fait sourire... Les parents ont-ils tort de se poser cette question ?

Marie-Rose Moro

© PIERRE VERDY / AFP

Marie-Rose Moro : Sûrement, mais pas dans le sens où les ados seraient tous homosexuels ou trans, plutôt dans le sens où il y a une plus grande flexibilité des identités sexuelles. C'est un trait de société : il y a moins de séparation stricte entre les différentes formes et expérimentations de la sexualité et les choix. La répression est moins forte même si certains adolescents peuvent encore subir des discriminations quand ils font leur coming-out auprès de leurs parents ou de leurs amis.

On est moins dans quelque chose de binaire. L'adolescence, c'est aussi l'âge des expérimentations ; pour trouver son identité, parfois il faut expérimenter. Une identité sexuelle, c'est subjectif, par rapport à soi, mais c'est aussi relationnel, interactif aussi. C'est quelque chose que l'on sent, mais qui s'expérimente avec l'autre. Moi, je ne vois pas nos ados perdus, mais au contraire plus ouverts, ils acceptent le fait qu'il y a une dose d'expérimentation.

Ce qu'oublient peut-être leurs parents ?

D'une part, les parents sont dans des schémas beaucoup plus binaires que leurs adolescents, d'autre part, il y a une amnésie de l'adolescence. On le dit de la petite enfance, mais c'est aussi le cas de l'adolescence, cela a été démontré. Lorsque l'on devient adulte, il y a un processus d'oubli : on se souvient des faits, mais pas de ce que l'on ressentait, des besoins, des choses paradoxales que l'on a pu faire parce qu'en tant qu'ado, il faut se faire une idée par soi-même... Ça ne sert à rien, l'expérience des parents, surtout sur la sexualité.

Vous constatez à regret que les jeunes manquent non pas d'éducation sexuelle, mais d'éducation sentimentale.

Oui, ils manquent d'éducation sentimentale, et c'est quelque chose qui ne change pas beaucoup au fil du temps. Sexuellement, ils savent très bien comment cela se passe via les parents, Internet, les films, les images... Mais ce n'est pas de l'éducation, c'est brut, technique, et parfois un peu prématuré pour certains. Savoir comment l'on fait par rapport à soi, par rapport à l'autre, comment prendre en compte les différences des uns et des autres, la question de la sensibilité, de la tendresse... Ces choses de base en fait ne sont jamais abordées. Paradoxalement, les ados disent qu'ils en parlent avec leurs grands-parents. Mais à leurs grands-parents, ils ne peuvent pas tout dire non plus, car ils vont vite avoir peur de leurs expérimentations...

« Le champ des possibles est plus large qu'à l'époque de leurs parents »

Ce n'est pas avec les amis que l'on parle de ça ?

C'est assez compartimenté, en fait. Ils peuvent parler de sexualité entre eux, mais ce n'est pas toujours facile de parler avec ses amis des questions qu'ils se posent. Ils ont peur de passer pour des ignorants.

On a beaucoup parlé du consentement, il y a eu des campagnes de prévention à destination des ados dans les établissements scolaires.

Oui, mais on en parle soit sur un mode médico-légal soit du côté du trauma ; or, pour manifester de la tendresse, il ne suffit pas d'être consentant. Les premières fois, on en parle peu finalement. Les ados me disent que ce n'est pas évident, que ce n'est pas du tout idyllique comme on lit dans les livres... Cela peut être à la fois décevant et un peu traumatique. Malheureusement, la plupart du temps, ils restent seuls avec ça et se disent que ce n'est sans doute « pas normal » puisque tout le monde dit que c'est « super » et qu'eux ont passé un moment pas si simple où l'inquiétude et le doute ont pu prédominer.

La norme est très importante pour les ados aussi, en même temps, le hors-norme tend à devenir la norme. Pan, bi, queer, polyamoureux... Est-ce une mode ou une tendance de fond ?

Il y a une flexibilité plus importante, mais il y a de tout chez les ados, on ne peut pas faire de généralités sur une génération : sur Facebook par exemple, il est fréquent que les ados changent leur statut pour inscrire « en couple » quasiment dès les premiers regards... C'est une vision super-romantique, on va regarder tous les deux dans la même direction, une vision de l'amour pré-68 qui existe aussi chez les ados. Et puis il y a parfois une séparation entre la sexualité et la tendresse, ou encore plusieurs types de couples... Tout cela cohabite. Ce qui est une tendance de fond, et qui dure déjà depuis quelques années, c'est la flexibilité : on peut s'autoriser une multiplicité d'organisations.

D'après une étude anglo-saxonne, les expériences des 16-24 ans sont plus variées en un minimum de temps. Les ados sont-ils plus pressés de devenir des adultes ?

Effectivement, on constate ici aussi que les expériences des jeunes sont plus variées dans un temps court et qu'ils osent et aiment essayer des manières différentes d'être ensemble. Le champ des possibles est plus large qu'à l'époque de leurs parents et ils ne se culpabilisent pas d'essayer, même si à un moment donné, ils vont choisir. Pour autant, ils ne sont pas pressés d'être des adultes, au contraire ! Ils ont souvent la nostalgie de l'enfance – ils ont des doudous parfois jusqu'à la fin de l'adolescence – et reculent le moment de se dire et de se comporter comme un adulte.

« Il y a des modifications de comportements liées au porno »

La sexualité est-elle plus violente à cause du porno ? Selon une enquête

Ifop **, la moitié des adolescents âgés de 15 à 17 ans ont déjà surfé sur un site pornographique (51 %) et près d'un ado sur deux (45 %) estime que ces vidéos ont participé à l'apprentissage de sa sexualité.

Je ne crois pas que les relations entre ados et les relations sexuelles soient globalement plus violentes. D'ailleurs, les garçons sont beaucoup moins violents en général par rapport aux générations précédentes. Il y a quand même une diminution du machisme, cela rend les relations plus symétriques et donc un peu moins violentes. Concernant la pornographie, la plupart des ados

savent que cela ne se passe pas comme ça dans la « vraie » vie.

Par contre, la facilité d'accès à des images pornographiques (ce qui, je crois, est davantage un problème pour les petits, les moins de 12 ans) a sans doute une influence sur les relations. Cela peut participer à la norme, il y a des modifications de comportements liées au porno. Dans une étude américaine récente, on voit que la fellation est beaucoup plus acceptée chez les ados.

Et surtout, ce qui a changé, c'est que la pornographie n'est plus tabou. On en parle, on le regarde à plusieurs entre ami(e)s. Il y a dans ces vidéos une exaltation de l'excitation à laquelle les adolescents peuvent être sensibles.

Le rapport au corps semble plus décomplexé sur les réseaux sociaux. Des jeunes filles n'hésitent plus à envoyer des photos d'elles nues (des « nues ») à leurs futurs petits copains...

Oui, c'est une nouvelle forme de séduction ou d'accroche, c'est assez fréquent. Il y a plein de garçons qui se font prendre aussi ! Certains accrochent à l'hameçon, ils voient une belle fille qui montre son corps, c'est excitant, ils lui envoient en retour une photo de leurs parties intimes et, là, le piège se referme ! La fille menace de diffuser la photo sur les réseaux sociaux s'ils ne payent pas une certaine somme d'argent. J'ai vu plusieurs garçons qui ont subi ce chantage.

C'est tout de même souvent les filles qui se retrouvent à envoyer des photos de nu...

Le sexisme n'est pas complètement mort chez les ados.

Les filles aussi ne se rendent pas toujours compte que les photos peuvent devenir publiques sur les réseaux, et pensent que c'est entre elle et le garçon. Elles sous-estiment l'utilisation, d'une part, mais elles pensent aussi que c'est la norme, que si toutes leurs copines leur disent qu'elles font ça, c'est que c'est une manière de draguer comme une autre. Le machisme réapparaît sous des formes contemporaines.

« On se rend compte que les professionnels parlent très peu de sexualité avec les ados »

Après les sexologues, des gynécologues ont récemment tiré la sonnette d'alarme sur les « dégâts graves » que peut causer le porno, témoignant d'une baisse de plaisir chez de plus en plus de jeunes filles, qui pour certaines se détournent de la sexualité. Des études américaines montrent une baisse des rapports chez les jeunes, notamment à cause des écrans...

De mon côté je ne généraliserais pas. On ne se confie pas de la même manière à sa gynécologue, à son psychiatre ou à une infirmière scolaire. Toutes les enquêtes sur la sexualité des ados ne montrent rien de spectaculaire. L'âge moyen du premier rapport a très peu évolué depuis trente ans (environ 17,5 ans pour les filles et les garçons, NDLR), la puberté est juste un peu plus précoce pour les filles. Difficile de généraliser, d'autant que chez les mineurs, cela bouge très vite. De la même façon que l'on caricature souvent la sexualité des femmes, on caricature souvent la sexualité des ados. On la transforme en un objet fixe qui serait extraordinaire. Or tout peut changer en un mois à ces âges ! On oublie que l'adolescence est une période de la vie extrêmement mouvante.

Vous êtes en train de réaliser une grande étude qualitative sur la sexualité chez les ados (avec l'Inserm) qui sera publiée dans environ un an. Que remarquez-vous de particulier ?

On se rend compte que les professionnels (médecins, pédiatres, gynéco, psy...) parlent très très peu de sexualité avec les ados. Les ados en parlent très facilement, mais les adultes sont souvent gênés. On les laisse assez seuls finalement – et encore plus les garçons, qui n'ont pas le passage obligé chez le gynéco. D'ailleurs, c'est de plus en plus fréquent que les mères veuillent participer à une consultation gynéco avec leur ado. Cela montre que le sujet n'est plus tabou, mais pour l'autonomie de la jeune fille, ce n'est pas recommandé...

Faut-il généraliser les cours d'éducation sexuelle au collège et au lycée ?

Oui, mais il faut qu'il y ait des séances mixtes (non mixtes et mixtes, idéalement). Car ce doit être un endroit où l'on peut échanger, où les élèves se rendent compte que l'autre est aussi en difficulté, car la sexualité à ces âges n'est jamais simple. C'est bien de savoir que l'on cherche ensemble, que cela relève plus d'une quête initiatique que d'une maîtrise du sujet, et que ce n'est

pas seulement « technique », mais aussi affectif. Ce qui est en jeu, c'est la question du désir et du lien à l'autre.

Lire aussi Éducation sexuelle au collège : il n'y a pas que le porno dans la vie

Les parents sont-ils plus inquiets de la sexualité de leurs enfants qu'avant ?

D'une manière générale, les parents sont inquiets pour leurs ados, y compris sur leur sexualité. De mon côté, je ne vois rien d'inquiétant à ce que les ados essayent des choses, ils apprennent ; j'ai une vision plutôt joyeuse et optimiste de la sexualité de mes ados ! Ce qui m'inquiète, en revanche, ce sont les traumas sexuels qui n'ont pas diminué, qui existent dans toutes les classes sociales, et causés en majorité par des membres ou proches de la famille. Les prédateurs sur Internet, c'est une minorité. Je vois encore des ados qui attendent des semaines pour dire qu'ils ont été agressés et encore plus si la personne est connue de la famille.

La culture ou la religion peuvent-elles encore être un obstacle à la découverte de la sexualité ?

On reçoit des ados de tous les milieux à la Maison de Solenn, y compris des familles de migrants, et ce que l'on peut constater, c'est que dans les milieux où il y a des pratiques religieuses traditionnelles fortes (catholiques, juifs ou musulmans), il y a un tabou sur la sexualité des ados. Nous avons fait une étude sur les jeunes filles d'origine maghrébine il y a une dizaine d'années, et Sara Skandrani***, la psychologue qui avait dirigé cette étude, avait retrouvé la persistance d'un tabou de la virginité. Ces jeunes filles cherchaient alors des modalités pour faire avec, elles s'arrangeaient en expérimentant d'autres formes de sexualité. Elles réinventaient un tabou de la virginité actuel.

* Osons être parents ! (Bayard), de Marie-Rose Moro avec Odile Amblard ;

Pour le bien-être et la santé des jeunes, avec Jean-Louis Brison (**OdileJacob**).

** Les Adolescents et le Porno : vers une génération YouPorn ?, Ifop, mars 2017.

*** Les Mille et Une Voix de Shahrazade. Construction identitaire des adolescentes d'origine maghrébine en France

(Éditions La pensée sauvage).